l'union douanière allemande, ou d'en fonder une analogue avec les peuples du continent. Entrer dans l'union douanière allemande ! Mais que diraient les fabricants d'aiguilles, les éleveurs de bestiaux, et M. D. lui-même, qui a signalé un peu plus haut les soieries des bords du Rhin, comme devant profiter seules des libéralités douanières de la France, au grand préjudice de l'industrie lyonnaise ? Et d'ailleurs, une union douanière avec l'Allemagne, n'est-ce pas une ironie cruelle, quand on se rappelle que le gouvernement n'a pas pu triompher de l'émeute de quelques industriels, qui l'ont empêché non pas de faire, mais même de songer à proposer un petit traité d'union avec une petite nation, la Belgique !

Que M. D. nous croie ; il serait plus simple, plus rationnel, plus juste et plus praticable, d'adopter une règle générale pour l'abaissement général des tarifs, que d'opérer en détail et d'une manière différente avec chaque nation. De cette manière on ne provoquerait pas des représailles au dehors, des récriminations d'industrie contre industrie au dedans. Il faudrait pour cela adopter les doctrines d'égalité et de liberté industrielles des libre-échangistes, tout en maintenant momentanément, ainsi qu'ils en font eux-mêmes la proposition dans l'intérêt des industries qui se croient compromises, des droits d'importation élevés, si vous voulez, mais des droits non protecteurs, des droits purement fiscaux.

Qu'est-ce donc qui a pu jeter M. D. hors du droit sentier de l'économie politique ? Quel sophisme est venu se placer entre son esprit et la vérité ? Le voilà tel qu'il le formule lui-même : « Je tiens compte des conditions meilleures ou pires dans lesquelles se meuvent les industries de chaque peuple. » De là des droits protecteurs sous prétexte de rendre égales entre les peuples les conditions de la production. Et nous aussi nous sommes du même avis, et c'est surtout parce que nous tenons compte de ces « conditions meilleures ou pires, » que nous voulons qu'une industrie se place toujours dans les meilleures conditions de succès ; mais nous voulons que ces conditions de succès soient réelles et naturelles. Nous voulons qu'elles soient meilleures par elles-mêmes, et non par suite d'un abus. Vous, au contraire, vous croyez avoir égalisé les conditions de production entre deux peuples, quand vous avez égalisé